

ans ne jours ne fut rejeté. L'art. enfant en être admettent un existant résidant en école. L'art. 17. La pri doit être remette en état jug naissant élément (1844). L'art. 18. Les états lieu en heures de la ment d des enf école s l'exéc du 14 r. Aux tons q le nom le dom lequel le de la 19 sur son en tie; 20 n. L'art. 18. L'art. 19. L'art. 20. L'art. 21. L'art. 22. L'art. 23. L'art. 24. L'art. 25. L'art. 26. L'art. 27. L'art. 28. L'art. 29. L'art. 30. L'art. 31. L'art. 32. L'art. 33. L'art. 34. L'art. 35. L'art. 36. L'art. 37. L'art. 38. L'art. 39. L'art. 40. L'art. 41. L'art. 42. L'art. 43. L'art. 44. L'art. 45. L'art. 46. L'art. 47. L'art. 48. L'art. 49. L'art. 50. L'art. 51. L'art. 52. L'art. 53. L'art. 54. L'art. 55. L'art. 56. L'art. 57. L'art. 58. L'art. 59. L'art. 60. L'art. 61. L'art. 62. L'art. 63. L'art. 64. L'art. 65. L'art. 66. L'art. 67. L'art. 68. L'art. 69. L'art. 70. L'art. 71. L'art. 72. L'art. 73. L'art. 74. L'art. 75. L'art. 76. L'art. 77. L'art. 78. L'art. 79. L'art. 80. L'art. 81. L'art. 82. L'art. 83. L'art. 84. L'art. 85. L'art. 86. L'art. 87. L'art. 88. L'art. 89. L'art. 90. L'art. 91. L'art. 92. L'art. 93. L'art. 94. L'art. 95. L'art. 96. L'art. 97. L'art. 98. L'art. 99. L'art. 100.

çoit le char de Pluton attelé de quatre chevaux noirs. A droite, six compagnes de Proserpine, très-peu vêtues, émeignent leur cheveu par l'explosion d'Amour viscéral et par leurs gestes. Sur le devant du tableau, dans une grotte, une naïade, appuyée sur son arme penchée, paraît impassible; c'est sans doute Cyane qui, suivant le récit d'Ovide, fut métamorphosée en fontaine pour avoir cherché à arrêter Pluton. La scène se passe dans une riante prairie, que de beaux ombrages séparent d'un vaste fond de paysage, où de nombreux habitations s'élevaient au bord de la mer. Ce paysage est agréable, poétique. Les figures sont peintes avec beaucoup de finesse et sont dans un dessin très-élegant. Ce tableau a été gravé au burin par Alix. Réveil en a publié une gravure au trait dans sa Galerie des arts et de l'histoire (II, pl. 85 bis).

Enlèvement de Proserpine (L.), magnifique dessin de Jules Romain; collection de M. His de la Salle. Un quadrigé héroïque, dont les chevaux semblent, comme ceux d'Achille, hevenir en langue humaine, emportent Proserpine renversée, tête pendante, dans un char à quatre roues, puis, sous une torche et aiguillonne l'attelage; les compagnes de la jeune princesse s'agitent, effarées et désespérées, autour du char. M. Paul de Saint-Victor a dit de ce dessin : « Quelle fougue insensée dans la violence de la victoire et dans le tumulte ! C'est le dessin romain parvenu au comble de sa virilité plastique ; un dessin qui ne se borne pas à un tour, mais qui se perd dans l'immensité de l'intérieur de l'être, accuse les muscles, précise les emmanchements, détermine les saillies, se renforce ou se diminue selon la pose des figures, et se meut avec elles en un vibrant accord de mouvement et de sympathie. » L'Enlèvement de Proserpine a été gravé en fac-simile par M. Alphonse Leroy.

Enlèvement de Proserpine (L.), tableau de Rubens; musée de Madrid. Pluton enlève sur son char la jeune princesse, sans s'inquiéter de sa résistance ni de son état de Minerve, qui se tient un peu en arrière avec deux compagnes de Proserpine. L'Amour conduit le char du ravisseur. Ce tableau, qui était autrefois au palais de Rubens, a été gravé par M. Alphonse Leroy. Rubens a traité plusieurs fois ce sujet, notamment dans un magnifique tableau ayant environ 2 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur, qui fut détruit par un incendie pendant l'incendie de 1861, le château de Blenheim, appartenant au duc de Marlborough. Voici la description de ce tableau : Pluton enlève dans ses bras la jeune princesse, dépouillée de ses vêtements et qui fait de vains efforts pour lui échapper; les compagnes de Proserpine poursuivent le ravisseur; l'une d'elles s'élance vers sa maîtresse par ses vêtements légers qui cèdent à ses efforts; Minerve, reconnaissant à son casque, sa lance et son égide, s'est jointe à ces jeunes filles éploquées; elle est poursuivie par Pluton. Quatre fiers coursiers emportent le char du ravisseur vers l'Océan, sur le rivage duquel on voit deux nérides nues et deux Amours. Ce tableau a été gravé, avec quelques changements, par Soetman. Il en existe une belle et vive esquisse qui a figuré dans les collections Trouard (1779), Le Brun (1791), Casslemore (1791), Pesch (1844). Le musée de Dresde posséda aussi un Enlèvement de Proserpine attribué à Rubens.

Enlèvement de Proserpine (L.), tableau de Ch. de La Fosse; musée du Louvre. Pluton, monté sur un char dont les chevaux sont guidés par des Amours, tient dans ses bras la fille de Cérès, qui remplit l'air de ses cris. Cyane, vue de dos, s'efforce en vain d'arrêter le char du dieu en portant la main sur une des roues; un Amour armé d'un flambeau la repousse doucement. A droite sont trois autres nymphes, dont l'une, debout et vêtue, tend vers le ravisseur des bras suppliants; les deux autres sont nues et assises au bord de l'eau, ainsi que Cyane. Ch. de La Fosse exécuta cette peinture pour sa réception à l'Académie, en 1673. « Les reminiscences y sont nombreuses, dit M. Ch. Blanc, et la personnalité de l'artiste n'est pas encore entièrement déguisée. » Ce tableau a été gravé par L.-S. Lemperier (1778), dans le recueil de Landon (I, pl. 33) et dans l'histoire des peintres de toutes les écoles.

Enlèvement de Proserpine (L.), tableau de François Girardon; mais en composition est, dit-on, de l'invention de Charles Le Brun. Une gravure au trait de cet ouvrage a été gravée par Réveil (I, 5).

Enlèvement des Sabines (L.), tableau de Luca Giordano; musée de Dresde. Deux groupes principaux occupent le premier plan; à gauche, une femme assise à terre, la robe relevée au-dessus des genoux, la poitrine découverte, se relève et supplie vers un soldat qui se penche vers elle pour la relever, et qui elle repose en vain; à droite, une autre jeune femme, vue de dos, agenouillée sur une pierre, et à demi renversée, laisse désespérément contre un Romain qui l'étreint avec un bras et de l'autre main lui saisit le poignet. Derrière ce second ravisseur, auquel un chien aboie, un cavalier dont le cheval ne montre que la tête paraît exhorter les soldats. Derrière le premier groupe un Romain enlève dans ses bras vigoureux une jeune Sabine, qui de désespoir s'arrache les cheveux. Dans le fond, près d'une arcade de hautes colonnes d'ordre corinthien, les mêmes scènes de violence se reproduisent, commandées et dirigées par Romulus, qui est monté sur un cheval fougueux. Cette composition, bien distribuée, n'a que peu d'animation; mais l'exécution n'a pas assez de consistance, la couleur est trop superficielle. Le tableau, peint pour Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne, a été gravé par R. (G.) Gaillard et Sourique, dans la Galerie de Dessin, par J.-F. Beauvarlet et par Réveil.

Enlèvement des Sabines (L.), tableau de Poussin; musée de Louvre. La scène se passe sur une place publique entourée de riches édifices. A gauche, sur le péristyle d'un palais, Romulus, accompagné de deux sénateurs, donne, en levant un pan de son manteau, le signal de l'enlèvement. Une vieille femme à genoux tend des bras suppliants vers les licteurs du monarque. A droite, au premier plan, une jeune fille que poursuit un soldat se réfugie dans les bras de sa mère. A gauche, une femme saisit par les cheveux son ravisseur dont le casque est tombé. Une autre implore l'assistance de son père, qui s'enfuit épouvanté. Plus loin, d'autres femmes cherchent à échapper aux soldats qui luttent contre les Sabines ou entraînent de vive force les femmes dont ils se sont emparés. Cette composition est pleine de mouvement et de pathétique; on ne ravisse pas sans admirer, dit M. Bouchette, la clarté introduite dans la pareille scène, malgré sa confusion, l'habile distribution des groupes, la disposition particulière de chacun d'eux, les expressions variées des files qui résistent en vain, des mères supplantes, celles des ravisseurs, autres sujets de cet acte de violence accompli sous l'impérieuse impulsion des sentiments naturels de la pitié. Au milieu de tant d'attitudes diverses, il n'en est aucune qui ne représente la forme humaine, principalement celle de la femme, dans ses plus belles attitudes, sous ses perspectives les plus favorables. On en trouve dans le groupe de tant d'attitudes diverses, il n'en est aucune qui ne représente la forme humaine, principalement celle de la femme, dans ses plus belles attitudes, sous ses perspectives les plus favorables. On en trouve dans le groupe de tant d'attitudes diverses, il n'en est aucune qui ne représente la forme humaine, principalement celle de la femme, dans ses plus belles attitudes, sous ses perspectives les plus favorables.

Enlèvement de Psyché (L.), chef-d'œuvre de Prudhon. Psyché, condamnée par l'oracle, venait de gravir un rocher au bord de la mer, et allait se précipiter dans les flots, au moment où l'aube arriva et fit sonner dans les airs. C'est là ce que raconte Apulée; mais, qu'on qu'en ait dit, Prudhon ne parait pas s'être inspiré de ce récit. Il semble plutôt qu'il se soit inspiré de la mythologie grecque, et plus particulièrement de la mythologie romaine. Psyché, dans sa chute, est soutenue par Neptune, qui avait acquis d'ailleurs des droits incontestables à sa reconnaissance, en changeant en rocher un audacieux satyre qui voulait la violer. Le tableau de M. Giacomotti, bien dessiné et peint dans une gamme forte et harmonieuse, a valu une médaille à son auteur; il a été gravé dans l'Album de Bouteiller.

Enlèvement de Psyché (L.), chef-d'œuvre de Prudhon. Psyché, condamnée par l'oracle, venait de gravir un rocher au bord de la mer, et allait se précipiter dans les flots, au moment où l'aube arriva et fit sonner dans les airs. C'est là ce que raconte Apulée; mais, qu'on qu'en ait dit, Prudhon ne parait pas s'être inspiré de ce récit. Il semble plutôt qu'il se soit inspiré de la mythologie grecque, et plus particulièrement de la mythologie romaine. Psyché, dans sa chute, est soutenue par Neptune, qui avait acquis d'ailleurs des droits incontestables à sa reconnaissance, en changeant en rocher un audacieux satyre qui voulait la violer. Le tableau de M. Giacomotti, bien dessiné et peint dans une gamme forte et harmonieuse, a valu une médaille à son auteur; il a été gravé dans l'Album de Bouteiller.

Enlèvement de Psyché (L.), chef-d'œuvre de Prudhon. Psyché, condamnée par l'oracle, venait de gravir un rocher au bord de la mer, et allait se précipiter dans les flots, au moment où l'aube arriva et fit sonner dans les airs. C'est là ce que raconte Apulée; mais, qu'on qu'en ait dit, Prudhon ne parait pas s'être inspiré de ce récit. Il semble plutôt qu'il se soit inspiré de la mythologie grecque, et plus particulièrement de la mythologie romaine. Psyché, dans sa chute, est soutenue par Neptune, qui avait acquis d'ailleurs des droits incontestables à sa reconnaissance, en changeant en rocher un audacieux satyre qui voulait la violer. Le tableau de M. Giacomotti, bien dessiné et peint dans une gamme forte et harmonieuse, a valu une médaille à son auteur; il a été gravé dans l'Album de Bouteiller.

Enlèvement de Psyché (L.), chef-d'œuvre de Prudhon. Psyché, condamnée par l'oracle, venait de gravir un rocher au bord de la mer, et allait se précipiter dans les flots, au moment où l'aube arriva et fit sonner dans les airs. C'est là ce que raconte Apulée; mais, qu'on qu'en ait dit, Prudhon ne parait pas s'être inspiré de ce récit. Il semble plutôt qu'il se soit inspiré de la mythologie grecque, et plus particulièrement de la mythologie romaine. Psyché, dans sa chute, est soutenue par Neptune, qui avait acquis d'ailleurs des droits incontestables à sa reconnaissance, en changeant en rocher un audacieux satyre qui voulait la violer. Le tableau de M. Giacomotti, bien dessiné et peint dans une gamme forte et harmonieuse, a valu une médaille à son auteur; il a été gravé dans l'Album de Bouteiller.



